Mélanie Falguera 1AI

**Rapport intermédiaire**

**d’auto-apprentissage**

Jusqu’au premier test TOEIC passé en 2AP, je pensais ne pas être mauvaise en anglais. En effet, j’ai toujours été dans les premières de ma classe en Anglais au collège et lycée. Je suivais le cours d’Anglais, y participais avec mon anglais approximatif, apprenais par cœur ma leçon avant l’interrogation et m’en sortais avec 15/20 de moyenne. Je ne me posais alors pas de question sur mes performances en anglais et me contentais de ce que j’apprenais lors du peu d’heures consacrées à l’apprentissage de cette langue dans le cursus scolaire. Je redoutais cependant les tests de compréhension orale où je savais que j’étais plutôt médiocre. Je me souviens d’une fois en 5ème, où le professeur de l’époque nous a fait une petite interrogation surprise de compréhension orale, elle nous a fait écouter l’extrait d’une cassette plusieurs fois, et nous devions noter ce que nous comprenions. C’est la seule interrogation orale notée que j’ai eu de toute ma scolarité et surtout ma plus mauvaise note en Anglais. Pourtant, tous les mots prononcés dans la cassette, je les connaissais ! « *Head and shoulder, knees and toes, knees and toes…* » ni plus ni moins que ces 4 parties du corps, vues et revues 100 fois. Cette expérience m’a marquée puisqu’à l’époque je n’étais pas habituée aux « échecs » en anglais mais j’étais surement encore trop jeune pour en tirer les bonnes conclusions.

Aujourd’hui, avec le recul et mon expérience de l’auto-apprentissage, je me rends compte que ce petit échec, étouffé par toutes les autres bonnes notes, était très révélateur du problème qui réside dans le système scolaire français actuel. Quel intérêt d’apprendre par cœur une leçon, une liste de vocabulaire alors qu’au bout de quelques jours la moitié des mots est oubliée et seul 2 ou 3 mots restent en mémoire un mois après ? Pourquoi la compréhension orale est autant négligée alors qu’elle est, sur le terrain, la phase la plus importante de l’apprentissage d’une langue ? Parce qu’où est l’utilité d’apprendre l’anglais si une fois dans un pays anglophone, on est incapable de comprendre un mot de ce que notre interlocuteur raconte ?

Lors de mon séjour linguistique, durant les vacances scolaires de 1AP, j’ai pu déjà prendre conscience qu’il y a un univers entre ce que l’on apprend en anglais, ce que l’on retient, et ce que l’on est capable de réutiliser en face d’une personne qui parle anglais. Se faire comprendre avec des mots franglais et un accent épouvantable, n’est vraiment pas évident, voir ridicule. Mais surtout, comprendre ce qu’un anglais nous dit alors que l’on a toujours eu l’habitude d’entendre des professeurs français parler anglais, c’est juste complètement déstabilisant! J’avais déjà vécu ce genre d’expérience lors de mes visites d’autres pays, comme l’Espagne, mais je ne m’étais encore jamais retrouvée seule au milieu de tant d’anglais. Pour prendre conscience de ses difficultés en anglais, on ne peut pas faire mieux! Et puis, il y a tous ces mots qui se ressemblent mais qui ne veulent absolument pas dire la même chose, ou qui, mal prononcés peuvent devenir même très mal placés. En 3 semaines sur le terrain j’ai appris plus qu’en huit ans de cours d’anglais. Je trouve cela préoccupant. Huit ans d’anglais pour quoi ? Une vague culture en anglais. Je dis culture car ce que j’ai vraiment appris dans cette langue durant mon cursus scolaire, c’est la richesse et difficulté des temps en anglais. Je suis capable en voyant une phrase, d’identifier le temps auquel elle est conjuguée. Je ne sais pas quand employer quel temps, mais je sais le reconnaître lorsque je le vois. Cela m’est utile aujourd’hui, puisqu’à force d’identifier les temps dans les phrases que je vois, je commence à savoir dans quel contexte utiliser quel temps, même si j’ai encore beaucoup de boulot à ce niveau là, comme à tous les autres niveaux d’ailleurs… Il y a tellement à faire ! Je ne peux m’empêcher d’en vouloir à mes professeurs de langue du collège et du lycée, même ceux que j’admirais à l’époque. J’étais encore trop jeune pour me poser les bonnes questions, je me contentais de suivre les indications de l’adulte. C’était à eux d’entreprendre les bonnes démarches d’apprentissage. J’ai vécu 8 ans dans un cocon plein de désillusions où je pensais maîtriser une langue qu’en fait je ne connais pas du tout. Comment ont-ils fait pour croire un instant que j’avais un très bon niveau en anglais, digne d’un 15 de moyenne ? Je trouve cela ahurissant ! Mais bon, ce n’est pas en en voulant à la Terre entière, que je progresserai en Anglais, d’autant plus, que j’aurais pu réagir bien avant ! Mais comme on dit, « *il vaut mieux tard que jamais*», et l’auto-apprentissage est passé par là pour me remettre sur la bonne voie.

Ma première année d’auto-apprentissage m’a permis, à défaut de progresser, d’explorer un peu l’univers infini de ce mode d’apprentissage. C’est la première fois que j’alliais apprentissage d’une langue et loisir. J’étais très curieuse de voir ce que cela pouvait donner. Au début, avec mon binôme de l’époque, nous sommes restées très scolaires. Nous lisions des articles ou extraits d’un livre d’apprentissage de l’anglais et faisions des petits exercices dessus. Puis, petit à petit, nous nous sommes détachées de ce que nous connaissions et qui nous ennuyait un peu, pour nous ouvrir à d’autres domaines. Nous avons étudié des chansons, regardé des films en anglais, entrepris des petits jeux avec d’autres binômes. Tout cela a été agréable et j’en garde de très bons souvenirs. Comme la fois où nous avions organisé une série de jeux en anglais avec un autre binôme, commandé des pizzas en anglais et mangé ensemble dans le salon de Johanne. Lors du repas, Nouna avait montré à Johanne une photo collée sur le frigo de la cuisine et avait dit «Oh it’s your cousin ? » et Johanne lui avait répondu « No it’s my kitchen, not my couisine !! ».

Cependant, toutes ces séances d’anglais n’ont pas suffit à me faire progresser, du moins pas sur le plan « TOEIC ». Pourtant, durant le test j’avais la nette impression de bien mieux comprendre au niveau compréhension orale que la fois dernière. Je me rassure en me disant que cette première année d’auto-apprentissage était plus dédiée à l’exploration qu’à l’amélioration. Et puis, je n’étais pas assez assidue et organisée dans mon travail. Je n’ai gardé aucune trace écrite de toutes les activités que nous avons entreprises ensemble.

Cette année, nouveau départ, nouveau binôme. L’avantage que notre binôme a sur les autres est que nous sommes tous les deux issus de la prépa intégrée, ainsi nous avons déjà suivi un an d’auto-apprentissage. La phase de découverte de ce mode d’apprentissage n’est donc plus à faire. En même temps, heureusement pour nous car nous sommes les plus mauvais de la promo en Anglais. Je m’inquiète parfois de ma capacité à progresser en anglais. Quand je vois que Guillaume a commencé l’anglais 2 ans après moi et n’a jamais vraiment suivis les cours d’anglais, je me pose des questions. J’étais la première de ma classe en Anglais durant toute ma scolarité, lui, faisait partie des derniers, il ne connait pas les temps en anglais et pourtant, notre score TOEIC est quasiment le même. J’ai bien compris que les notes que j’obtenais en Anglais n’étaient pas du tout représentatives de mon niveau mais quand même ! Au début, je me disais « *Soit il apprend très vite, soit je suis vraiment nulle* » et puis j’ai fini par comprendre que ce n’est pas parce que l’on connait plus ou moins la grammaire et les temps en anglais que l’on a un niveau global supérieur aux autres. Il a une meilleure compréhension orale de la langue que moi. Peut-être a t-il entendu plus souvent cette langue que moi au cours de sa vie. Peut-être qu’il ne suivait pas en cours mais qu’il travaillait déjà l’anglais à sa façon, chez lui.

Dans tous les cas, nous étions d’accord sur un point : pour progresser en anglais à tous les niveaux, il faut d’abord enrichir notre vocabulaire ! Les listes de vocabulaire étant tout à fait inutiles pour nous puisqu’une fois apprises par cœur, nous les oublierons aussitôt, nous avons tenté une autre approche : utiliser le vocabulaire vu au cours de nos activités. Une fois une activité réalisée, le vocabulaire inconnu noté, nous le réutilisons aux cours de petits exercices tels que les « textes à trou ». Nous travaillons actuellement sur le vocabulaire de la série Desperate Housewives. Au départ, nous n’exploitions pas assez le vocabulaire relevé au cours des épisodes. Si bien qu’il m’est arrivé, à plusieurs reprises, de relever plusieurs fois le même mot de vocabulaire sur deux épisodes différent, signe d’une méthode de travail pas optimale. J’ai donc réutilisé les mots des premiers épisodes, les ai réécrit au propre et les ai rangé par ordre alphabétique. Maintenant, chaque fois que je ne comprends pas un mot en regardant un épisode, je vérifie qu’il n’est pas dans mes fiches précédentes. Le fait de ranger les mots par ordre alphabétique me facilite la visualisation de la fiche. Ainsi, je ne dois pas parcourir toute les fiches de tous les épisodes pour vérifier que le mot n’y est pas. Bien que les listes de vocabulaire ne soient pas la méthode efficace d’apprentissage pour moi, j’ai compris, avec mon expérience en auto-apprentissage que pour progresser, je devais garder une trace écrite de ce que j’apprenais. Les fiches me servent juste de vérification et de traçabilité.

Il m’arrive parfois de me décourager, de me dire « *Je suis trop nulle en Anglais, je n’y arriverai jamais*», de baisser les bras. Pourtant, notre niveau est tellement faible qu’il nous faut installer l’Anglais dans notre vie de tous les jours. De plus, avec Guillaume, nous nous connaissons depuis bientôt 3 ans et aimons nous chamailler, nous « clasher ». C’est pourquoi nous avons eu une idée, ou pour être toute à fait honnête, après entretien avec Raphaël Bary, celui-ci m’a mis sur une piste intéressante : le défi. Nous avons développé cette idée avec mon binôme. Ainsi, le plus mauvais ou le plus fainéant à chaque grosse activité réalisée, doit payer quelque chose à l’autre (souvent un fastfood). Cette méthode s’est avérée très efficace et motivante ! L’un comme l’autre, nous ne voulons pas perdre une occasion de « battre » l’autre.

J’ai appris que pour que l’auto-apprentissage soit efficace, il est indispensable de bien se connaître. Je n’ai à ce jour pas le mode emploi de mon mode de fonctionnement mais j’ai déjà « rédigé quelques chapitres » qui m’ont permis d’agir en conséquence. L’année de césure à l’étranger que je projette de réaliser entre ma 2ème et 3ème année d’ingénieur me permettra de réussir là où mon auto-apprentissage n’a pas suffi.

Bilan

**L’agir :** Quels sont mes modes de fonctionnement, mes facilités, difficultés, les objectifs que je me fixe, mes moyens préférentiels ?

* Modes de fonctionnement : Toujours à la dernière minute, pas assez organisée, agie de manière spontanée, doit trouver des motivations, fonctionne souvent avec le corps
* Mes facilités : Apprend vite, s’y met à fond
* Difficultés : La compréhension orale !!
* Les objectifs que je me fixe : Enrichir mon vocabulaire, développer mon ouïe
* Mes moyens préférentiels : Ne pas tout programmer à l’avance, éviter le plus possible la routine, s’accorder des pauses

**La pensée :** Quels sont mes modes de raisonnement, quelles sont mes représentations de soi, de l’acte, d’apprendre, de l’objet à apprendre, des outils ?

Comme je l’ai dis précédemment, je n’ai pas encore le mode d’emploi de mon mode de fonctionnement mais seulement quelques pistes. Je réfléchis souvent sur moi et essaye de comprendre le pourquoi de mes réactions. Je pense que tout individu est un être complexe et que plus on se connaît, mieux on agit car mieux on a le « self-control ». Plus on apprend de soi et du monde qui nous entoure, plus on est une personne raisonnée. J’adore apprendre, toute petite je me disais « *un jour je comprendrai le fonctionnement de tous les objets qui m’entourent* ». Mais j’adore ne rien faire, me détendre, c’est mon seul frein à l’apprentissage.

**L’être :** Comment je vis intérieurement le risque, l’incertitude, la responsabilité, quels sont mes motivations, mes désirs, mes ressorts, mes blocages ?

* Le risque, l’incertitude, la responsabilité : J’aime prendre des risques, vivre de l’incertitude, avoir des responsabilités, mais cela me fait parfois un peu peur. Je vais partir à l’autre bout du monde, dans un pays où je ne connais personne pour mon année de césure. Cela me ravie et je suis impatiente mais à la fois terrifiée. L’adrénaline que cet ensemble d’émotions procure est excitante. Quant-aux responsabilités, je ne me trouve pas encore pas assez mâture pour porter de grosses responsabilités sur mes épaules mais devenir une femme de responsabilités fait partie de mes ambitions premières.
* Mes désirs, mes ressorts, mes blocages : Au niveau de l’anglais, je veux pouvoir comprendre et participer à une conversation entre anglais ou américains. Je veux aussi reprendre l’Espagnol que j’ai délaissé cette année. Je rêve d’être trilingue. Ce serait ma plus grande fierté parce que j’aurai travaillé dur et avec acharnement pour en arriver là. Ce qui me bloque c’est la peur du ridicule face aux interlocuteurs étrangers. Mon accent est très mauvais et j’ai trop peu de vocabulaire pour parler correctement.

**Indépendance**

**Ouverture aux opportunités**

**Questionnement**

**Apprenant responsable**

**Créativité**

**Pragmatisme**

**Prise d’initiative**

**Passion d’apprendre**

**Vision positive de l’avenir**

**Sentiment d’efficacité**